



# À la recherche d'une intimité perdue

Extrait d'entretiens entre l'artiste Manon Bellet et le parfumeur Andreas Wilhelm, avril 2016

**MB:** Andreas, pouvez-vous vous présenter en quelques mots et nous dire comment vous êtes devenu parfumeur ?

**AW:** À l'âge de 16 ans, j'ai commencé un apprentissage chez Givaudan pour devenir laborantin en synthèse organique. C'est à cette époque que j'ai découvert les molécules odorantes. Durant les synthèses, nous jouions avec les molécules comme avec des Legos : par exemple, à partir d'une odeur d'oeuf pourri, il est possible d'obtenir une odeur agréable de pamplemousse rose qui peut tenir des mois sur une languette d'échantillon. Quand je sortais du travail, c'était incroyable d'observer les réactions de mes amis quand ils humaient mon odeur. C'est probablement à ce moment-là que j'ai compris que je devais créer des fragrances. Une fois terminée ma formation chez *Givaudan*, j'ai ensuite passé deux ans à combiner des huiles essentielles et à composer mes propres crèmes, avant de rejoindre *Luzi* comme parfumeur stagiaire. Aujourd'hui, 17 ans plus tard, je travaille comme parfumeur pour *Eurofragrance*, une société basée à Dubaï et à Zurich en Suisse. En parallèle, je dirige mon propre laboratoire de parfumerie, où je propose différents services de création de fragrances. J'aime créer des fragrances – des senteurs au sens large – car elles permettent de toucher le cœur des gens, tout comme j'ai plaisir à révéler des histoires à travers les odeurs que je créees. Et comme les idées non conventionnelles me plaisent, même après toutes ces années à travailler avec la chimie des arômes, je ne peux m'empêcher de continuer à expérimenter et suis en éternelle quête de l'odeur inédite.

**MB:** Kant a écrit : « Sentir, et donc jouir des plaisirs de la vie, c'est s'exposer à la ruine de l'âme ». Que pensez-vous de cette affirmation ?

**AW:** Il nous arrive parfois d'avoir des attentes envers certaines odeurs. L'odorat, en tant qu'instrument sensoriel capable de déclencher des émotions, nous montre toujours la réalité telle qu'elle est. Il se peut, par exemple, que l'odeur d'une fleur nous déçoive car le parfum qu'elle dégage ne correspond pas à l'idée qu'on s'en faisait ou tout simplement n'existe pas, comme c'est le cas de certaines variétés d'orchidées appelées phalaenopsis. L'odorat est certes capable d'identifier des odeurs plus ou moins agréables, mais notre âme ne peut jamais y rester insensible. Vous pouvez éprouver un sentiment semblable quand vous êtes amoureux et que même les odeurs désagréables vous séduisent.

**MB:** En l'espace d'un siècle, les hommes qui sentaient alors comme des animaux tandis qu'ils se comportaient en hommes et femmes du monde, se sont mis à sentir le détergent tout en se défendant d'être des animaux. Corrélativement, dans certaines parties de notre monde contemporain, notamment dans les pays occidentaux, où l'on a de plus en plus tendance à faire disparaître les odeurs, on se

retrouve parfois dans des lieux inodores ou bien dans des endroits où la seule odeur perceptible est une fragrance artificielle. Il semblerait que les parfums soient encore aujourd'hui un redoutable instrument de discrimination sociale et que désodoriser ou « ré-odoriser » s'avère chose courante. En tant que parfumeur, dont le métier est justement de créer des fragrances, que pensez-vous de ce phénomène de désodorisation ?

**AW:** Je ne parlerais pas de désodorisation, mais plutôt de camouflage, de dissimulation. Et à mon infortune, peu de personnes semblent avoir conscience que « less is more ». Voyageant régulièrement à Dubaï dans le cadre de mon travail, j'ai eu l'occasion d'observer combien les gens craignent les odeurs désagréables. Par exemple, dans les Émirats, le moindre centre commercial est parfumé – parfois même à la fumée de bois d'agar<sup>1</sup>, tandis que la plupart des gens se parfument massivement avec des parfums très odorants. J'ai l'impression que les gens redoutent désormais de laisser transparaître leur odeur naturelle. Peut-être refusent-ils de dévoiler leur vraie personnalité...

**MB:** Dans le contexte spécifique de Dubaï que vous venez d'évoquer, pensez-vous que le fait de masquer son odeur naturelle et de devenir ainsi insaisissable, s'apparente à un phénomène culturel et soit représentatif d'une certaine classe sociale ? Et que, comme dans d'autres cultures, l'humble odeur corporelle serait vue comme un signe de pauvreté ou de marginalisation ?

**AW:** J'ai pris l'exemple de Dubaï car je suis amené à y passer beaucoup de temps, mais pour revenir à votre question liée à la peur de devenir tangible en raison de sa signature olfactive, j'observe la même chose chez moi à Zurich. Dans les Émirats, et dans la culture arabe en général, les gens portent du oud très cher en signe de richesse, tandis qu'en Europe, les parfums *Comme des Garçons* ou *Tom Ford* ont la même portée symbolique. Je pense que, plus généralement, les gens craignent de dégager une odeur corporelle, animale.

**MB:** Absolument, et j'ai même tendance à penser qu'une grande partie de notre culture repose sur notre rapport aux odeurs et à l'hygiène. Les gens manipulent leur identité olfactive et leur environnement pour se conformer à une classe sociale ou revendiquer une position dans la société ! De la même manière, il est intéressant de noter qu'au Moyen Âge, les cultures arabes furent les premières à avoir accès aux essences indiennes et chinoises, bien avant qu'elles ne soient introduites en Europe. Là aussi, on observe que les cultures arabes et européennes entretiennent un rapport complètement différent aux odeurs et aux parfums et qu'au fil de l'histoire, le parfum est devenu une distinction culturelle et cette distinction me plaît beaucoup. J'ai parfois l'impression que nous, les occidentaux n'avons plus d'odorat et que nous sommes déconnectés de notre propre odeur à

force d'utiliser des déodorants ou d'autres produits parfumés. On dirait que tout le monde est désormais attiré par le même type de parfums ou d'odeurs... D'ailleurs dans son texte *Le Musc : Un essai*, l'auteur Stephan Fowler écrit que « le musc est au parfum, ce que le glutamate est à la nourriture chinoise »<sup>2</sup>, tant celui-ci est utilisé dans les fragrances. Pensez-vous que nous assistions à une forme de globalisation des odeurs et que les générations futures utiliseront le même type de parfum à travers le monde ? Et pour aller plus loin, sera-t-il encore possible de distinguer des spécificités olfactives ?

**AW:** De nos jours, un groupe culturel ne se définit plus seulement par son origine, étant donné que les individus sont en perpétuels apprentissage et développement. Il en va de même pour notre mémoire olfactive. Il s'agirait donc plutôt de savoir comment notre mémoire olfactive collective se développe ou dans quelle mesure elle est soumise à l'influence des multinationales.

**MB:** Revenons à la fragrance que vous avez créée pour l'installation : j'ai nommé cette pièce « À la recherche d'une intimité perdue ». L'idée est que les visiteurs soient confrontés à leur odorat et peut-être désorientés par une odeur indéfinissable – qui sera paradoxalement assez proche d'une odeur corporelle ou de celle d'un animal, de manière à les ramener à des odeurs plus primaires et familières. Dans cette œuvre, je cherche à retirer l'odeur de son contexte afin que les visiteurs la perçoivent sans *a priori*, ou du moins en prenant conscience du fait que nous percevons les odeurs à travers des filtres. À savoir, comment développe-t-on notre odorat et réapprend-on les odeurs originelles ? Je vous ai donc demandé de créer une fragrance à la fois attirante et repoussante, qui donne aux visiteurs une impression ambivalente et les pousse à réfléchir aux notions d'attraction, de séduction et de contrôle. Ce qui nous ramène au thème de Georges Bataille et l'idée selon laquelle l'odeur agirait comme une métaphore. Vous a-t-il été difficile de créer ce parfum ? Aviez-vous déjà créé une fragrance semblable ? Au moment de composer ce parfum, avait-il déjà pris forme dans votre esprit préalablement ?

**AW:** Quasiment tous les parfums célèbres contiennent une sorte de pouvoir addictif et à la fois une petite dose de répulsion. Dans le cas de « À la recherche d'une intimité perdue », il est inhabituel pour moi d'utiliser un addictif aussi pur et non filtré. D'habitude, les parfumeurs cherchent à s'adresser à l'inconscient et non à rendre les choses aussi évidentes. Comme dans notre métier, le but est de créer des fragrances qui attirent, d'une certaine manière, pour ce parfum, j'ai dû réinventer ma façon de travailler. En revanche, quand je crée une eau de toilette, c'est beaucoup plus simple pour moi de formuler les choses dans ma tête. Dans le cas de la fragrance créée pour l'exposition *Dépenses*, j'ai vraiment dû revenir aux sources. Mais ça me plaît, je me vois vraiment comme un aventurier à la recherche d'un territoire encore inexploré.



**MB**: Est-il plus facile de créer une odeur repoussante ou attirante ?

L'odeur de la fleur de jasmin

**AW**: Là encore c’est une question de point de vue. Mais si vous me commandez une senteur peu attrayante, en effet, cela demande autant de patience, de passion et d’expérience pour élaborer une odeur repoussante qui parle aux gens, que de créer un grand parfum qui séduise le plus grand nombre. Le point positif, et c’est ce qui facilite la tâche, c’est qu’il existe finalement assez peu d’odeurs repoussantes et donc, on ne dira pas aussi facilement d’un mélange complexe qu’il ressemble à ou nous fait penser à. Ce qui en revanche peut se produire à propos d’un parfum déjà très présent sur le marché.

L'odeur de la fleur de jasmin

**MB**: Développez-vous vos fragrances de manière instinctive ou à partir de recettes précises ?

L'odeur de la fleur de jasmin

**AW**: J’ai créé « À la recherche d’une intimité perdue » de manière très instinctive. Il a fallu que je laisse tout derrière moi, que je redécouvre les matières premières. D’habitude, dans mon travail, je pars souvent de formules que j’ai conçues dans le passé ou d’analyses de produits du marché. Et puis, finalement la chance, les erreurs et parfois aussi le destin peuvent avoir une incidence. Par exemple, dans *Chanel No. 5*, l’erreur de dosage vient d’un assistant qui a utilisé des matériaux purs au lieu d’une solution à 1%.

L'odeur de la fleur de jasmin

**MB**: De tout temps et encore aujourd’hui, les fragrances ont été l’objet de convoitise et sont d’ailleurs toujours considérées comme des produits de luxe. Dans l’Antiquité, on utilisait le parfum pour exalter la beauté et la puissance des dieux. C’est avec Cléopâtre que le parfum est devenu pour la première fois un accessoire de mode, parachevant la féminité. Bien plus tard, le Roi-Soleil en fit un usage immodéré, lui conférant ainsi un pouvoir de puissance. Pensez-vous qu’il soit possible, à notre époque, de définir le pouvoir des odeurs ?

L'odeur de la fleur de jasmin

**AW**: Certains scientifiques viennent juste de découvrir que chaque cellule de notre corps possède des récepteurs olfactifs, et que si vous appliquez une fragrance à n’importe laquelle d’entre elles, on observe une réaction. Les odeurs agissent pour ainsi dire à un niveau encore plus profond qu’en aromathérapie, où seules les huiles essentielles d’origine naturelle provoquent des réactions, en opposition avec les essence de synthèse. Donc, pour être parfaitement honnête, on peut dire que les êtres humains n’ont aucune idée du pouvoir des odeurs, moi y compris !

L'odeur de la fleur de jasmin

**MB**: Pourriez-vous nommer les fleurs qui entrent dans la composition de « À la recherche d’une intimité perdue », ainsi que leurs pouvoirs olfactifs respectifs ?

L'odeur de la fleur de jasmin

**AW**: Je dirais que j’ai utilisé autant d’ingrédients de synthèse que de matières premières provenant directement des fleurs, comme par exemple le narcisse, dont j’ai mis quelques gouttes pour une note verte, légèrement huileuse. J’ai également aldisé une note de bois ambré appelé Ambrocenide, ainsi que des aldéhydes, mais j’aimerais garder la recette secrète.

L'odeur de la fleur de jasmin

**MB**: Je me souviens vous avoir demandé, lors de notre premier entretien, de créer une fragrance uniquement à partir d’ingrédients naturels dont une majorité de fleurs, en écho au thème de l’exposition mais aussi en référence au texte de Bataille*Le Langage des fleurs*,<sup>3</sup> dans lequel il réfléchit au pouvoir des fleurs, à leurs symbolismes sexuels et charnels, tout autant qu’à leur pouvoir de répulsion ou d’attraction. Dans ce texte, Bataille affirme également que le narcisse dénote l’égoïsme, donc délibérément ou non vous avez choisi la bonne fleur ! Quand j’ai senti les premiers échantillons, ils m’ont semblé très naturels avec une touche florale et en arrière-fond une sorte d’odeur de poussière, de sueur ainsi qu’une odeur de cuir. C’est troublant de constater à quel point les ingrédients artificiels peuvent nous sembler plus vrais que nature. De ce point de vue, les odeurs ont réellement la capacité de nous manipuler et de nous duper ! Ou bien cela tient-il du fait que notre mémoire olfactive n’est pas capable de distinguer les odeurs naturelles de celles artificielles. Se peut-il que nous n’ayons pas de mémoire olfactive pour les odeurs de synthèse ?

L'odeur de la fleur de jasmin

**AW**: Le vocabulaire que nous utilisons pour décrire les senteurs repose sur la perception de nos sensou plutôt devrais-je dire, sur une alchimie naturelle. En général, les personnes associent les odeurs à des choses naturelles telles que les fleurs, les herbes, les résines, les fruits ou les épices. Quand nous apprenons à reconnaître les senteurs, nous ne le faisons pas d’une manière scientifique, mais plutôt en nous référant aux connaissances que nos parents nous transmettent. D’un autre côté, la parfumerie s’inspire de la nature depuis des décennies et tente de l’imiter. De la même manière, on trouve nombre d’ingrédients chimiques dans la nature qu’on ne parvient pas à isoler avec les techniques classiques ou qui sont beaucoup plus chers que leur équivalent artificiel. Nous avons en effet parlé d’ingrédients naturels pour ce parfum, mais nous avons aussi décidé de travailler, autant que possible, avec de plus grande quantité de fragrances naturelles synthétisables. Et bien que les odeurs aient un pouvoir manipulateur, on n’est jamais sûr d’obtenir l’effet voulu. En aromathérapie, c’est un peu plus prévisible, quoique dans ce cas, il n’y a pas besoin de percevoir une odeur pour en être affectée, celle-ci agissant également à un niveau inconscient.

L'odeur de la fleur de jasmin

**MB**: Comme vous venez de l’évoquer, c’est pendant l’enfance que nous apprenons à reconnaître les senteurs, période durant laquelle nous entretenons probablement le rapport le plus instinctif aux odeurs. Ce n’est que plus tard que nous apprenons à les identifier, mais toujours de manière intuitive. C’est certainement pour cette raison que nous sommes capables de reconnaître et de nommer les odeurs qui sont enregistrées dans notre mémoire olfactive. En cela, l’aromathérapie nous renvoie à l’époque de notre enfance et nous aide à nous reconnecter avec ces odeurs primaires. Déjà, dans la Grèce antique, on massait les athlètes avec des huiles parfumées

pour améliorer leur performance. Ainsi je me demande si les êtres humains pourraient être inconsciemment attirés par une odeur ne comportant aucun élément naturel, une odeur purement artificielle ?

L'odeur de la fleur de jasmin

**AW**: Je ne pense pas qu’on puisse scinder le monde des essences selon leur origine, naturelle ou artificielle. Dans *Molécules* de Geza Schoen, une série créée pour sa marque de parfum *Escentric Molecules*, le parfumeur allemand n’a utilisé que des ingrédients chimiques et pourtant le pouvoir d’attraction de ces fragrances est exceptionnel. Par ailleurs, un professeur allemand a récemment montré dans une étude, que les récepteurs olfactifs réagissent même dans les cellules cancéreuses. Donc concernant votre question, ma réponse est clairement oui !

L'odeur de la fleur de jasmin

**MB**: Je trouve ces deux exemples fascinants ! Surtout à la lumière de cette longue tradition dans le parfum, où l’on a toujours privilégié les ingrédients naturels, comme pour signifier leur supériorité. Donc, dans ce sens, la marque de Geza prend le contre-pied de cette approche et célèbre la parfumerie comme l’art de la chimie. Il a développé une telle maîtrise des odeurs de synthèse qu’on est presque dans « l’anti-fragrance ». Quant aux études réalisées par ce professeur allemand, elles semblent démontrer qu’on pourrait peut-être réussir à guérir certains cancers grâce à l’odorat et aux récepteurs olfactifs. De nouvelles dimensions olfactives s’ouvrent ainsi à nous ! À ce propos, j’aimerais savoir si la nature s’empare elle aussi de ce potentiel révélé par les récepteurs olfactifs. En sachant qu’il arrive aussi que, dans la nature, les odeurs soient trompeuses : en tant que parfumeur que pensez-vous de ce phénomène ?

L'odeur de la fleur de jasmin

**AW**: De nombreux insectes utilisent en effet ces marqueurs olfactifs pour communiquer. D’ailleurs, certaines plantes ne manquent pas de les duper pour être pollinisées, comme c’est par exemple le cas du jasmin qui, juste avant que ses fleurs ne meurent puis tombent, se met à sentir l’Indole,<sup>4</sup> possédant une odeur intense de matière fécale, une odeur animale, ou celle d’un cadavre… tout en restant enivrante. On pourrait alors considérer que le jasmin cherche à nous induire en erreur.

L'odeur de la fleur de jasmin

**MB**: Est-ce à dire, à l’image de cet exemple, que les plantes utilisent les odeurs pour se défendre ? Pensez-vous que ce phénomène se retrouve chez les humains ?

L'odeur de la fleur de jasmin

**AW**: Oui, mais je dirais que les phéromones<sup>5</sup> nous touchent bien plus que les molécules odorantes naturelles. Il suffit d’observer l’odeur de l’encens dans les églises, où le simple fait d’associer une odeur à une atmosphère ou une expérience déclenchera en nous la même réaction une fois sortie de son contexte.

L'odeur de la fleur de jasmin

**MB**: Pouvez-vous me parler des autres composants que vous avez utilisés dans ce parfum et les raisons pour les avoir choisis ?

L'odeur de la fleur de jasmin

**AW**: Des notes de bois ambré comme l’Ambrocenide pour une légère ? odeur de sueur, des aldéhydes pour un côté huileux, un soupçon d’Indole méthylé, une molécule provenant de la décomposition des protéines, un peu d’huile de racine de Costus<sup>6</sup> synthétisée pour une subtile odeur de plastique ainsi que quelques bourgeons de cassis.

L'odeur de la fleur de jasmin

**MB**: Lors de mes recherches sur les essences et leur origine, notamment celles les plus fréquemment employées en parfumerie, j’ai été étonnée d’apprendre que plusieurs d’entre elles proviennent d’animaux, comme c’est le cas de l’Ambre gris<sup>7</sup>, une substance grise ou noirâtre produite dans le système digestif des cachalots, ou encore du Muse, contenu dans les sécrétions glandulaires de certains animaux comme le cerf porte-musc. Lors de notre dernière discussion, vous m’aviez dit que vous utilisez du Ruboxan : cette essence est-elle d’origine animal ? De quoi s’agit-il et pourquoi l’avez-vous utilisée pour la composition de cette fragrance ? Par ailleurs, qu’est-ce que l’Ambrocenide ? Est-ce un dérivé de l’ambre ou bien le trouve-t-on dans la nature ?

L'odeur de la fleur de jasmin

**AW**: Le Ruboxan est une substance à l’odeur de rhubarbe et de pamplemousse que l’on retrouve également dans la sueur de certaines personnes. Ici, je l’ai utilisé pour son caractère répulsif et pour reproduire l’odeur de transpiration. Le Ruboxan est un pyrone, une molécule d’hydrate de carbone azotée. L’Ambrocenide est une substance chimique qui ne se trouve pas dans la nature, mais dont la formule ressemble à une variation de la structure de l’Ambre gris, même s’il est beaucoup plus puissant. L’Ambrocenide peut rappeler pour certaines femmes une odeur de sueur. Je l’ai également utilisé ici pour ses propriétés répulsives.

L'odeur de la fleur de jasmin

**MB**: Y a-t-il une odeur spécifique ou un parfum que vous rêvez de composer ?

L'odeur de la fleur de jasmin

**AW**: Quand l’odeur d’une personne me plaît vraiment, j’aime pouvoir transporter ce parfum sur mon mouchoir de poche. Mais je suis assez raisonnable pour ne pas rêver de créer une odeur à laquelle tout le monde succomberait, car nous savons ce que les êtres humains en feraient…

L'odeur de la fleur de jasmin

**MB**: Oui, il y a quelque chose de terrifiant dans cette idée ! Si nous pouvions extraire l’odeur de quelqu’un, nous ne serions pas loin du roman de Patrick Süskind *Le Parfum*, paru en 1984… Les odeurs, de par leur nature invisible, pourraient aussi être utilisées à des fins démoniaques. Ce qui redéfinirait le rôle du parfumeur, son pouvoir et les dérives possibles. Projetoons-nous un instant dans un futur inquiétant et apocalyptique, pourrait-on envisager un monde où les odeurs seraient utilisées comme des armes ?

L'odeur de la fleur de jasmin

**AW**: C’est déjà le cas, et toute une industrie est déjà active ! D’un côté, des compagnies cherchent à produire des parfums d’ambiance qui calment ou procurent de la joie dans les ascenseurs; et de l’autre,

l’armée cherche à mettre au point des odeurs épouvantables. Imaginez un escadron vomissant sur le champ de bataille… Cela me rappelle un article sur les recherches menées par l’armée américaine dans le but de produire ce genre d’odeurs. Je ne doute pas que d’autres pays se joignent à eux…

L'odeur de la fleur de jasmin

**MB**: Effectivement, je suis tombée incidemment sur un article qui disait qu’en 2010, dans la péninsule arabe, Al Qaïda avait tenté d’assassiner des officiels et des religieux d’Arabie Saoudite avec du parfum empoisonné. Voilà qui contraste avec « Le Dior des gardiens de la révolution islamique » en Iran et leur dite « arme-parfum », l’une des inventions militaires les plus étranges. Les États-Unis, leur ennemi juré, auraient développé *une machine à parfum* permettant de dissiper les troupes au combat. L’agence de news iranienne semi-officielle Fars a rapporté, quant à elle, qu’un inventeur iranien aurait créé un « appareil à fabriquer et à pulvériser du parfum dans le but de tromper les ennemis sur le champ de bataille ». Cette invention hybride au nom de *Parfum Trompeur* et considérée comme un « projet stratégique des forces armées », est destinée à camoufler l’odeur de la poudre grâce à la pulvérisation de parfum sur de « grandes étendues ». Ainsi selon l’agence de presse, les troupes de Téhéran auront le choix entre quatre arômes enchanteurs : air frais, temps pluvieux, l’odeur du thé chaud ou encore temps maritime (pour la Marine). Il n’y a aucune précision sur la manière dont l’appareil pulvérisera le parfum ou encore sa taille – peut-être aura-t-il la forme d’une arme -, mais la machine serait « une arme stratégique très efficace pour la défense civile permettant de repousser les menaces ennemies, les attaques et les offensives-surprise », d’après les déclarations de l’inventeur Mohammad Sadeh Pir-Tavana auprès de l’agence Fars. Cet appareil pourrait être utilisé par l’armée Ninja iranienne forte de 3500 hommes et principalement déployée en cas de guerre non-conventionnelle contre une force armée imposante, où l’odeur de cordite<sup>8</sup> d’une récente fusillade risquerait de dévoiler les positions des insurgés iraniens. Plutôt que de déceler l’odeur de la présence iranienne, les troupes américaines seraient induites en erreur par l’odeur rafraîchissante de la pluie prête à tomber déstabilisant ainsi leurs gardes. Mais d’un autre côté, si les troupes américaines étaient effectivement en train de poursuivre des insurgés au beau milieu d’une hypothétique guerre avec l’Iran et qu’ils sentaient soudain l’odeur du thé ou de la pluie alors qu’il n’y a aucun nuage dans le ciel ou de signe d’averse, cela pourrait au contraire révéler la présence des insurgés et les mettre en danger.<sup>9</sup> Effrayant et fascinant à la fois, le monde olfactif ne cesse d’évoluer et de nous surprendre. Il est donc bien probable que la fin du 21e siècle nous fasse découvrir de nouvelles dimensions olfactives,du moins encore inconnues à ce jour.

L'odeur de la fleur de jasmin

- Bois d’agar, appelé « calambac » par les scientifiques est une résine naturelle produite par le bois malade de certains arbres de forêts tropicales d’Asie du Sud-Est. Il est très utilisé en parfumerie surtout dans les pays arabes.
- Citation extraite du livre *Scent and Subversion : Decoding a century of Provocative Perfume*, écrit et édité par Barbara Herman, 2015.
- Le Langage des fleurs*, de Georges Batailles, Revue Document, 1929.
- L’indole est un composé solide à température ambiante, qui possède une odeur intense de matière fécale. En revanche à faibles concentrations, il possède une odeur fleurie et il est un constituant d’un grand nombre de parfums. Il est présent entre autres dans la fleur de jasmin.
- Phéromones, ou phérormones ou encore phérohormones sont des substances chimiques comparables aux hormones émises par la plupart des animaux (dont les êtres humains) et certains végétaux et qui agissent comme des messagers entre les individus d’une même espèce, transmettant aux autres individus des informations qui jouent un rôle notamment dans l’attraction sexuelle.
- Costus est un genre de plantes herbacées vivaces de la famille des Costaceae, selon la description de Linnaeus en 1753. Il est très répandu dans les régions tropicales et sub-tropicales d’Asie, d’Afrique et sur tout le continent américain.
- L’Ambre gris est une substance inflammable, solide et cireuse, de couleur grise ou noirâtre, produite dans le système digestif des cachalots. Le mot ambre est dérivé du mot arabe « anbar ». L’ambre gris fraîchement produit dégage une odeur marine, fécale. Autrefois très prisé par les parfumeurs pour son pouvoir fixateur (permettant à un parfum de durer beaucoup plus longtemps), l’Ambre gris a depuis, largement été remplacé par l’Ambroxan de synthèse.
- La cordite est un explosif, un type de poudre sans fumée (bien qu’il ne s’agisse pas d’une pou-dre). Elle a l’apparence d’un plastique jaunâtre à brun. Elle était généralement produite par extrusion sous forme de fils ou spaghettis, ou de plaquettes après troncçonnage et séchage.
- Un article de Robert Beckhusen *Parfum de guerre : l’Iran fabrique du musc pour cacher ses troupes*, WIRED, magazine d’information américain en ligne, 09/04/2012.

| Andreas Wilhelm est un parfumeur basé à Zürich, Suisse.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |                                                             |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------|
| <span></span> <p>En 1993, Andreas a rejoint <i>Givaudan</i> à Dübendorf en tant que laborantin en recherche d’ingrédients de parfumerie, avant de devenir parfumeur stagiaire chez <i>Luzi</i> en 1999. En 2004, il a fondé sa propre société de parfum afin de proposer des services de création olfactive à destination des petites et moyennes entreprises. Pendant quatre ans, il a créé des fragrances naturelles pour <i>Weleda</i>, comme la ligne de produits «<span> </span>Grenade<span> </span>», et créé <i>Seluz Kimya</i>, la division parfumerie haut de gamme de Sensient Fragrances à Istanbul. Il travaille actuellement pour la compagnie Eurofragrances basée en partie à Dubaï. En plus de diriger sa propre compagnie, Andreas s’est spécialisé dans la fabrication de fragrances à destination de projets culturels et artistiques.</p> |                                                             |
| Manon Bellet est une artiste française née en 1979. Elle vit et travaille actuellement entre La Nouvelle-Orléans et Berlin.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |                                                             |
| <span></span> <p>Au cours des dix dernières années, Manon Bellet a vécu entre Berlin en Allemagne et Bâle en Suisse. Elle a pu y développer sa pratique artistique, en participant notamment à des résidences. Son travail a été exposé dans de nombreuses institutions et galeries en Europe et lors de foires internationales d’art.</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |                                                             |
| <span></span> <p>Bellet possède également une grande expérience de l’enseignement et donne régulièrement des cours dans différentes écoles et académies d’art en Suisse, en Allemagne et à La Nouvelle-Orléans.</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |                                                             |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |                                                             |
| Éditeurs                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | Manon Bellet <p>Artois Comm. / Labanque Béthune, France</p> |
| Texte-Interview                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                | Manon Bellet <p>Andreas Wilhelm</p>                         |
| Traduction de l’anglais au français                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            | Emily Rocher                                                |
| Copy-éditeur                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | Manon Bellet                                                |
| Design                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         | Erik Kiesewetter / <i>Constance</i>                         |
| Photo de Couverture                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            | Karl Blossfeldt, <i>Passion Flower</i>                      |
| Impression                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | Artois Comm. / Labanque Béthune, France                     |
| Édition                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | 5000                                                        |
| Publié par                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | Artois Comm. / Labanque Béthune, France                     |

L'odeur de la fleur de jasmin

L'odeur de la fleur de jasmin